

Bâtir des écosystèmes archivistiques (ou : ce que l'archivistique et le travail communautaire peuvent apprendre l'un de l'autre)

Désirée Roachat

Introduction ¹

La réalité du racisme anti-noir n'est pas un enjeu nouveau pour les communautés afro-descendantes ² à travers le monde. Cependant, l'été 2020 aura remis brutalement en lumière son omniprésence dans l'espace public. Les mobilisations de masse, suite à l'assassinat de Georges Floyd aux États-Unis, se sont appuyées sur les années précédentes de mobilisation du mouvement Black Lives Matter à travers l'Amérique du Nord et ailleurs dans le monde. Elles ont amené dans les débats publics, médiatiques et politiques comme rarement auparavant une constatation indéniable de la violence continue du racisme systémique, institutionnel et historique anti-noir. Ces dénonciations et analyses étaient pourtant déjà articulées par les militant·e·s antiracistes noir·e·s et non-noir·e·s depuis des décennies.

Dans ce contexte, et depuis, plusieurs institutions ont entrepris un travail de réflexion sur les manifestations du racisme anti-noir dans

1

La recherche pour cet article a été soutenue par une bourse postdoctorale du Fonds de recherche du Québec – Société et culture. L'auteure aimerait remercier Rafaëlle Roy pour sa lecture du texte et les corrections suggérées.

2

Dans le texte, j'utilise les termes « afro-descendant » et « noir » de manière interchangeable. En utilisant le terme « afro-descendant », je reconnais cependant que la diversité ethnique, culturelle et linguistique des communautés du continent africain fait que plusieurs des communautés originaires de ce continent ne se considèrent pas « noires », et ne le sont donc pas. Je reconnais aussi l'histoire coloniale, impériale et raciste de la catégorisation raciale qui mène au terme « noir » et son utilisation pour l'organisation sociale d'un système capitaliste racial. J'utilise cependant le terme pour me référer à des groupes ayant une histoire commune, groupes ayant été catégorisés ainsi pour justifier l'esclavage transatlantique, mais qui ont ensuite récupéré le terme pour souligner cette histoire commune tout en affirmant des identités multiples. Les catégories « noire » et « afro-descendante » sont donc poreuses, se référant à des groupes et personnes variés, mais dont l'histoire a été touchée d'une manière ou d'une autre par l'histoire de l'esclavage transatlantique.

leur structure, menant dans certains cas à la révision des pratiques et politiques institutionnelles ou à leur mise en place. Au Canada comme ailleurs, certaines bibliothèques publiques et universitaires, certains services d'archives et musées ont aussi tenté de réfléchir sur l'impact du racisme dans leur fonctionnement. Malheureusement, comme le souligne le bibliothécaire et chercheur David James Hudson (2017a, 2017b), la réponse anti-raciste dans la discipline des sciences de l'information et ses diverses institutions s'articule plus souvent autour de l'inclusion et de la diversification – au niveau des sources, des ressources ou du personnel – sans aborder le rôle de ces institutions dans la (re)production des inégalités raciales. Hudson note que dans plusieurs cas, les initiatives ou projets pour contrer le racisme anti-noir restent plutôt limitées dans leur portée puisque la prémisse est elle-même limitée : le racisme est perçu comme un manque de représentation des communautés racisées dans plusieurs sphères et institutions sociales, plutôt qu'un système historique de domination et d'oppression qui est produit et reproduit par le fonctionnement même de ces sphères et institutions (2017a). Pourtant, précisément à cause des dimensions systémiques et historiques du racisme anti-noir, il est impossible de se contenter d'« initiatives » ou de « projets » pour amener de réels changements.

Pour archiver de manière plus juste, tout en participant activement à forger un *monde* plus juste, une transformation des paradigmes sous-jacents à certaines pratiques archivistiques doit être opérée. Elle permettrait de démanteler les dynamiques de pouvoir qui soutiennent les hiérarchies de savoirs et de pratiques dans la discipline. **Il s'agit alors de réfléchir à d'autres approches archivistiques qui prennent comme point de départ le travail historique des membres de communautés noires pour préserver leurs propres histoires et archives en tenant compte des espaces dans lesquels elles s'inscrivent.** Il s'agit aussi de repenser les relations archivistiques interindividuelles et interinstitutionnelles en reconnaissant les dynamiques de pouvoir qui les influencent, pour œuvrer concrètement à les renverser. Pour y arriver, le développement d'un cadre commun comme outil théorique devient nécessaire pour réfléchir à la mise en pratique d'une approche archivistique collaborative, communautaire et critique participant à une quête de justice sociale et archivistique. Dans cette optique, intervient l'idée d'écosystème archivistique, dont les composantes clés seront esquissées et illustrées dans cet article. Après un aperçu des prémisses théoriques des courants

archivistiques critiques, communautaires et militants ainsi que du travail communautaire qui ancre la proposition de cet écosystème archivistique, un survol de l'utilisation de la métaphore d'écosystème dans la littérature des sciences archivistiques sera réalisé. Les composantes clés de cet écosystème seront ensuite décrites pour tracer un cadre référentiel et de travail. Pour terminer, certaines des composantes seront exemplifiées pour présenter un travail en cours de réalisation sur l'archivage du milieu communautaire et militant noir de Montréal.

Archivistique, pouvoir et justice sociale : prémises de trois courants archivistiques

Plusieurs archivistes et chercheur-se-s en archivistique œuvrent depuis un certain temps déjà à mieux comprendre le rôle de l'archivistique dans les processus de colonisation, de marginalisation sociale et d'oppression, ainsi que l'impact même de ces processus sur la discipline³. La remise en question des différentes formes et dynamiques de pouvoir est centrale notamment dans trois courants archivistiques qui ont en commun l'objectif explicite d'une quête de justice sociale : les archivistiques critique, communautaire et militante. Réunies, certaines des prémises de ces trois courants offrent une base théorique pour une approche écosystémique des archives et de l'archivage.

L'archivistique critique est guidée par une analyse explicite des dynamiques et structures historiques de pouvoir et vise directement à les changer. Il s'agit dans ce cas d'une quête de justice archivistique pour la justice sociale reconnaissant que l'histoire même de l'archivistique est biaisée. En mettant l'accent sur le rôle historique de l'archivistique dans la colonisation, l'impérialisme et le système capitaliste racial et patriarcal, l'archivistique critique aborde notamment la manière dont les pratiques et institutions archivistiques peuvent renforcer les inégalités sociales (Caswell, 2021; Caswell et al., 2017). Ancrée, entre autres, dans les études critiques sur la race (Dunbar, 2006), sur le genre (Cifor et Woods, 2017), sur l'hétéronormativité (Arondekar et al., 2015) et sur le handicap (Brilmyer, 2018, 2020), ainsi que dans une approche décoloniale (Anderson, 2005; Dansereau, 2021; Smith, 2015), l'archivistique critique pose un regard analytique sur sa discipline, mais cherche aussi des solutions

3

Sur ce sujet, voir : Charbonneau et Foisy-Geoffroy (2019); Cook (2001); Dansereau (2021); Dunbar (2006); Harris (2002); Schwartz et Cook (2002).

pratiques (Caswell, 2016). Comme l'expliquent Jamila Gaddhar et Michelle Caswell (2019): « *It is change-oriented and future-minded insofar as it helps us imagine both a different way of archiving and a different world to be archived* » (p. 72). Dans cette recherche, de nouvelles manières de penser et de faire sont essentielles : l'éthique relationnelle, l'empathie, la transparence, la responsabilité interpersonnelle et sociale, le partage de pouvoir, la transformation sociale ainsi que la reconnaissance de différentes formes de labours archivistiques (Caswell et Cifor, 2016). On parle d'une archivistique où une « *ethic of care* » (éthique des soins, notre traduction) (Caswell et Cifor, 2021) guide le travail des archivistes autant avec les archives qu'avec leurs communautés de création et les utilisateur·rice·s. Plusieurs théoricien·ne·s et praticien·ne·s abordent plus particulièrement le racisme anti-noir, proposant dans certains cas une justice archivistique réparatrice comme aboutissement d'une pratique archivistique critique (Drake, 2019; Hughes-Watkins, 2018; Sutherland, 2019). Cette justice réparatrice tient compte des legs de l'esclavage transatlantique et de la continuité des violences et inégalités raciales anti-noir qui imprègnent les processus archivistiques (Drake, 2021), comme par exemple le travail descriptif (Nelson, 2022; Thompson, 2018), et qui sont aussi inscrites dans les archives (Sutherland, 2018).

L'archivistique communautaire, quant à elle, œuvre à la préservation d'histoires et de patrimoines collectifs par les communautés de création (Caswell, 2014; Flinn, 2011; Gilliland et Flinn, 2013; Sheffield, 2017). L'impulsion archivistique communautaire émerge souvent de la reconnaissance de la marginalisation par la société et ses institutions traditionnelles, de la communauté concernée; communauté qui dirige alors son propre processus archivistique. Le partage d'autorité, les pratiques participatives, la reconnaissance de la diversité de ce que les membres de la communauté considèrent comme leurs archives sont certains des aspects clés de cette approche. L'archivistique communautaire est aussi généralement ancrée dans les lieux significatifs ou choisis par les communautés qui œuvrent à conserver leurs archives. Les formats des archives préservées regroupent généralement un éventail plus large que celui de certaines archives institutionnelles (Flinn, 2011)⁴.

4

Deux exemples d'archives communautaires de groupes afro-descendants se trouvent à Londres en Angleterre : le [Black Cultural Archives](#) et le [George Padmore Institute](#).

Finalement, la transformation sociale, elle, est au cœur de l'archivistique militante pour laquelle la préservation d'archives et les archives sont des outils servant à mobiliser et à politiser les communautés marginalisées. Ici, la raison d'être de l'archivistique est d'être au service de la justice sociale. Quoique l'analyse de la pratique de l'archivistique militante ait émergée relativement récemment dans la littérature académique (Pell, 2015), praticien·ne·s et théoricien·ne·s militant·e·s œuvrent depuis des décennies à la préservation du patrimoine des mouvements sociaux, des campagnes de mobilisation politique, des groupes et collectifs militants, et plus. Malgré l'institutionnalisation de plusieurs projets archivistiques militants au fil du temps, dans plusieurs cas, la préservation et l'activation des archives à des fins d'actions pour la justice sociale sont souvent prioritaires, au-delà des procédures archivistiques standardisées (Sellie et al., 2015).

Malgré l'importance d'une éthique relationnelle, de la quête d'une justice sociale et de centralité des communautés de création ainsi que de leurs archives et leurs lieux dans ces trois courants, on y trouve étonnamment très peu d'engagement avec les théories et pratiques du militantisme communautaire, alors qu'au cœur de celui-ci se trouve certains des mêmes objectifs.

Communautés, pouvoir et justice sociale : prémises du travail communautaire

À la base du travail communautaire se trouve le travail collectif pour le changement social. Quoique perspectives et stratégies communautaires varient (Bourque et al., 2007; Doucet et Favreau, 2011), le changement au niveau local est toujours compris comme un levier pouvant mener à des changements plus larges et systémiques (Brady et O'Connor, 2014; Shragge, 2013). Les principes de cette pratique sont globalement de s'attaquer aux injustices sociales et historiques ainsi qu'aux relations et structures de domination, d'identifier et de travailler à partir des ressources des communautés marginalisées, de travailler collectivement et de mettre les personnes concernées au centre de toute initiative les touchant. L'approche préconisée est souvent influencée par l'identité de la communauté concernée, son histoire et le contexte dans lequel elle évolue, ainsi que par la vision politique avancée (Bourque et al., 2007; Brady et O'Connor, 2014; Mizrahi, 2007). Cette vision influence l'analyse des enjeux et les solutions envisagées pour y répondre. Dans la pratique, il existe souvent un mélange de stratégies faisant se chevaucher différentes approches. Par exemple, les approches inspirées par le travail de Saul Alinsky

(1989) aux États-Unis mettent généralement l'accent sur le conflit social comme source de changement. D'autres, comme les approches féministes ou développées par des femmes (Gilkes 1994; Kruzynski, 2004; Mizrahi, 2007), soulignent l'importance des relations comme base pour la construction des communautés en tant qu'unité politique. L'analyse de l'impact des problématiques sociales dans les vies intimes des femmes mène aussi à entrevoir le terrain de l'intime et du relationnel comme pilier de tout travail pour le changement social et politique. Les approches communautaires afro-centrées, elles, reconnaissent l'impact des violences et structures de dominations raciales sur la vie intime, familiale, communautaire et politique des groupes afro-descendants (Este et al., 2017; Rochat, 2021; Shaw, 2023). Pour plusieurs courants communautaires, l'éducation est une activité transversale. Souvent sous l'influence de la philosophie de l'éducation populaire de Paolo Freire (1972), une importance primordiale est alors accordée aux connaissances des membres des communautés comme ressources à mobiliser pour l'action collective.

En résumé, plusieurs éléments de ces différentes approches sont pertinents pour réfléchir à une action archivistique communautaire. Tout d'abord, la mobilisation des personnes concernées dans toute initiative les touchant ainsi que la mobilisation de leurs connaissances pour nourrir une action collective. Ensuite, le chevauchement de plusieurs approches et stratégies dans un même mouvement, reconnaissant la nécessité d'une diversité de pratiques pour le changement social. Finalement, l'ancrage du travail collectif dans des lieux significatifs pour les communautés concernées, basé sur la compréhension que le travail pour le changement local est indispensable pour tout changement global.

Que se passerait-il alors si la pratique communautaire en venait à informer une approche archivistique à la croisée de ces courants ? C'est ici que l'idée d'écosystème intervient.

L'écosystème dans la littérature archivistique

La métaphore de l'écosystème archivistique en est une qui revient au fil du temps. Comme démontré par Erik Moore (2007) dans son analyse de l'évolution de certaines analogies écologiques dans la littérature archivistique, les emprunts à la discipline de l'écologie ne sont pas nouveaux en archivistique. Dès 1984, Hugh A. Taylor écrivait sur la nécessité de comprendre l'écologie de l'information dans laquelle s'inscrivaient les archives. Il proposait alors de revoir

l'idée de cycle de vie des documents non pas de manière linéaire, mais plutôt circulaire, comme la vie des éléments biologiques dont la décomposition fait partie de nouveaux cycles de vie (Taylor, 1984).

Sans faire une analyse exhaustive, il est intéressant de souligner que, malgré différentes définitions et utilisations conceptuelles⁵, l'idée d'écosystème archivistique ramène souvent à l'importance de plusieurs points clés. Premièrement, à l'interrelation et à l'interdépendance de divers éléments, qu'il s'agisse d'individus, d'institutions ou d'archives. Deuxièmement, à l'aspect vivant et évolutif de toute initiative d'archivage. Troisièmement, à la nécessité de penser l'acte archivistique au-delà de lui-même. Finalement, à la recherche d'un équilibre respectant les divers éléments de l'écosystème, équilibre nécessaire pour la croissance de chaque élément individuellement, mais aussi pour la pérennité de l'écosystème lui-même. Chaque élément est essentiel pour le bien-être du tout et le tout est essentiel pour le bien-être de chaque élément. La métaphore de l'écosystème permet donc de cadrer réflexions théoriques et pratiques, favorisant un aller-retour entre des analyses macro et micro. Les actes archivistiques sont compris comme s'inscrivant dans un contexte historique, politique, éthique, relationnel et technologique plus large, c'est-à-dire dans le contexte d'un écosystème qui est aussi, en retour, façonné par ces actes.

Ce sont cependant les approches de Joana Sassoon (2007) ainsi que celle de Kimberly Christen et Jane Anderson (2019) qui offrent des pistes particulièrement fertiles pour envisager l'écosystème archivistique à partir d'une approche communautaire.

Sassoon (2007) prend comme point de départ le projet du *Nelson Mandela Centre of Memory and Commemoration* de la Fondation Mandela⁶, qui avait pour objectif de retracer et préserver les archives en lien avec l'emprisonnement de Nelson Mandela. En reliant intellectuellement et dans leur description les archives de plusieurs formats (incluant documents, lieux, performances, photos, histoires, etc.) provenant de divers-es créateur-ric-e-s et préservées dans diverses institutions, les archivistes de la fondation proposent la constitution de ce qu'ils nomment l'archive

5

Sur ce sujet, voir : Christen et Anderson (2019); Dot et Santa Ollala (2020); Loewen (1991-1992); Martin et Coleman (2002); Moore (2007); Sassoon (2007); Wick (2017).

6

<https://www.nelsonmandela.org/>

de prison de Nelson Mandela (Nelson Mandela Foundation, 2013). Pour Sassoon (2007), le « modèle Mandela » permet de réfléchir à l'écosystème archivistique comme nouvelle base conceptuelle demandant d'élargir ce que nous comprenons comme constituant des archives, en tenant compte d'une pluralité de formats et de lieux ainsi que de la relation entre eux. Personnes, institutions, paysages, lieux, archives, mémoires, monuments sont compris comme divers éléments interreliés de l'écosystème et qui forgent en retour celui-ci. Chaque fonds doit donc être appréhendé dans le cadre d'un écosystème culturel, social et politique plus large qui a une influence directe sur la création de documents – la provenance sociétale de Tom Nesmith (2006) – et sur leur préservation. D'après Sassoon, « *Our thinking about cross-cultural, multiple and parallel provenances, within a model which acknowledges relationships akin to an ecosystem, challenges us to devise documentation practices which acknowledge the original and multiple sources of knowledge in our archives* » (2007, p. 47). Le travail de partenariat à travers des relations interpersonnelles, interinstitutionnelles et interprofessionnelles soutenues devient alors une manière de faire converger les efforts pour préserver un paysage archivistique et culturel pluriel.

Kimberly Christen et Jane Anderson (2019) offrent pour leur part une manière décoloniale et relationnelle de construire des écosystèmes archivistiques au centre desquels se trouvent temporalités, territorialités et relationnalités autochtones. L'écosystème archivistique soutient la souveraineté autochtone et est ancré dans une éthique relationnelle qui reconnaît que le travail de prendre soin des archives se fait de manière plurielle et collaborative, par des gens ayant des rôles, responsabilités et pratiques différents, et ce, à travers un processus de partage de ressources et de connaissances. Christen et Anderson positionnent une temporalité lente comme exigence primordiale pour permettre un travail archivistique collaboratif réellement décolonial qui respecte les réseaux de relations forgés à même ce travail collaboratif, ainsi que les actions de réparation, rapatriement, restitution et refus qui sont inhérents à ce modèle d'écosystème. Selon elles,

Slowing down creates a necessary space for emphasizing how knowledge is produced, circulated, contextualized, and exchanged through a series of relationships. Slowing down is about focusing differently, listening carefully, and acting ethically. [...] Slow archives do not presume one course of action; in fact, they allow for changing course, for shifts, and for unexpected endings. (2019, p. 90)

En esquissant de manière plus détaillée l'écosystème archivistique, il devient possible de passer d'une proposition théorique à un cadre pratique permettant de réfléchir à l'action archivistique collective pour un changement social. Pour atteindre un nouvel équilibre dans l'écosystème, équilibre vers une justice sociale réparatrice, la répartition du pouvoir et des ressources devient une condition sine qua non; d'où la nécessité de mobiliser et de reconnaître à parts égales connaissances, pratiques, lieux et acteur·rice·s archivistiques divers.

L'écosystème archivistique : une esquisse

En biologie, les écosystèmes sont des unités spatiales et fonctionnelles qui sont structurées par les interrelations entre les éléments vivants et non-vivants qui s'y trouvent (Bharucha, 2004). Ses trois composantes clés sont donc les espaces, les éléments et les fonctions qui rendent cet écosystème vivant. Ces trois composantes sont aussi la base pour penser l'écosystème archivistique.

Espaces et lieux

La création de ce qui deviendra éventuellement archives et leur préservation sont toujours ancrées dans des lieux qui sont eux-mêmes situés dans une unité spatiale plus large. On parle ici de géographie spatiale, mais aussi de géographie sociale de différentes échelles, et elles peuvent se recouper. Par son architecture, son histoire, son état de préservation, ainsi que par son positionnement dans l'espace, chaque lieu reflète et transmet certaines caractéristiques sociales (Beilin, 2017). Chaque lieu est aussi inscrit dans une matrice sociale plus large, le liant à d'autres lieux. Réfléchir à la spatialité physique et sociale des institutions et des vies que nous archivons, tout comme des lieux où nous archivons, c'est reconnaître qu'ils sont tributaires d'enjeux sociaux, historiques, politiques et parfois raciaux qui forgent chaque espace collectif, et qu'ils participent aussi aux négociations de ces enjeux (Lipsitz, 2007). C'est aussi reconnaître que les lieux de préservation sont autant des lieux institutionnels et publics que communautaires et privés, mais qu'ils sont liés par l'espace dans lequel ils se trouvent.

Éléments vivants et non-vivants

Trois éléments vivants et non-vivants sont à la base du quatrième élément de l'écosystème : les archives. Le premier élément se réfère aux acteur·rice·s clés. Qu'ils ou elles soient individuel·le·s ou institutionnel·le·s, créateur·rice·s ou préserveur·rice·s d'archives,

les personnes et groupes dont les vies sont liées aux archives sont en quelque sorte reliés par celles-ci : des personnes qui sont documentées dans les archives et celles qui les ont créées, à celles qui les préservent et les utilisent. Le deuxième élément renvoie aux conditions sociales, politiques, environnementales et historiques qui influencent les réalités de ces acteur·rice·s et donc, des processus de connaissance dans lesquels ils sont impliqué·e·s. Toute activité de production, de transmission et de préservation d'information et de connaissance est influencée par les conditions dans lesquelles elle a lieu. Troisièmement, les éléments sont aussi les éléments matériels et immatériels qui saisissent cette production de connaissance. Comme le propose Sassoon (2007), la question de la matérialité et de l'immatérialité nous pousse à prendre en compte les archives tangibles dans leur diversité de formats autant que celles intangibles, par exemple celles qui sont du ressort de l'oralité. Cette im/matérialité demande alors de réfléchir à diverses modalités de documentation. Les archives deviennent finalement une sorte de quatrième élément à la croisée des trois autres : elles sont produites, préservées et utilisées par des groupes et des individus, dans des conditions contextuelles particulières, et sont également matérielles et immatérielles.

Fonctions

Finalement, tout écosystème est défini par ce qui s'y passe (Bharucha, 2004). En biologie, chaque écosystème est déterminé par : 1) sa productivité, qui se réfère à la biomasse qui y est générée et soutient la vie qui s'y vit; 2) l'interrelation des différents éléments qui permet cette productivité; 3) la décomposition de toute matière morte pour qu'elle puisse être réutilisée par les éléments vivants; 4) le flux d'énergie entre les éléments vivants et non-vivants; et 5) la circulation de nutriments entre les éléments, qui permet leur croissance.

Dans notre cas, ce qui cherche à être produit est une préservation plurielle et transformative, basée sur une interrelation éthique, responsable et complémentaire de la diversité d'acteur·rice·s prenant soin du patrimoine archivistique québécois, que ce soit de manière formelle (dans des lieux archivistiques) ou pas. Ceci ne devient possible que s'il y a flux et donc partage de pouvoir et de ressources. Alors, pourra se produire une décomposition de la connaissance contenue dans des archives qui sont représentatives d'une société complexe et plurielle, pour que ces connaissances (émanant de perspectives et de vécus multiples) puissent circuler

et permettre en retour la création d'une société plus équilibrée et plus juste.

Productivité, interrelations, décomposition, flux d'énergie et circulation sont donc les fonctions fondamentales de tout écosystème archivistique qui, au final, est une manière de penser et de mettre en action la relationnalité et la complémentarité, ainsi que la redistribution de pouvoir et des ressources nécessaires à toute collaboration éthique. C'est aussi une façon de reconnaître que l'archivistique se fait déjà parfois de manière informelle dans les lieux où nous œuvrons et où nous vivons par des personnes qui ne portent pas toujours le titre d'archiviste.

Archiver le réseau communautaire noir de Montréal

Le milieu communautaire afro-descendant à Montréal a une histoire riche qui participe depuis longtemps à la vie sociale et politique du Québec (Austin, 2013; Mills, 2010; Saint-Victor, 2018; Williams, 1997). En utilisant comme point de départ le cas de deux institutions communautaires dont l'histoire s'est chevauchée dans le temps (le Negro Community Centre et la Maison d'Haïti)⁷ et dont les archives sont préservées dans des contextes différents, il devient possible d'illustrer certaines des composantes de l'écosystème archivistique œuvrant à préserver l'histoire du militantisme communautaire noir à Montréal. Situer, en premier lieu, l'espace auquel ces institutions appartiennent, les acteur·rice·s clés qui s'y rattachent, les conditions de production et de préservation de leurs archives ainsi que l'im/matérialité de ce corpus archivistique, permettra ensuite de souligner la centralité des interrelations existant déjà dans l'écosystème.

Espaces et lieux

Le Negro Community Centre, communément appelé le NCC, et la Maison d'Haïti appartiennent tous deux à l'espace social afro-montréalais ainsi qu'à l'espace communautaire québécois. Leur positionnement et leur mouvement dans deux zones différentes de la ville démontrent l'ancrage spatial de différentes communautés noires dans l'espace urbain. Fondé en 1927 et ouvert au public jusqu'à la fin des années 1980, le NCC a, entre autres choses, offert des activités éducatives et culturelles aux groupes de tous âges; a

7

<https://www.facebook.com/people/The-NCCNegro-Community-CentreCharles-H-Este-Cultural-Centre/100064820405767/>; <https://www.mhaiti.org/web/>

tenu une garderie et une bibliothèque; a organisé des sorties et des événements communautaires; et a fait un travail de plaidoyer pour les droits de ses membres (Williams, 1997). Pendant longtemps, le centre a été une véritable ancre pour la vie communautaire du quartier maintenant connu sous le nom de Petite-Bourgogne, dans le sud-ouest de Montréal. Le NCC a aussi occupé plusieurs lieux dans le quartier au fil du temps. La Maison d'Haïti, quant à elle, a été fondée par des étudiant·e·s haïtien·ne·s en 1972. Elle a aussi été hébergée dans plusieurs lieux du centre-est de la ville et est, depuis 1983, dans le nord-est, dans le quartier Saint-Michel. Son mouvement dans l'espace urbain a suivi celui des communautés haïtiennes créolophones et francophones dans la ville, alors que le NCC est resté ancré dans la zone où ont vécu pendant longtemps la majorité des personnes des communautés noires anglophones locales et des communautés anglophones antillaises. La Maison d'Haïti a aussi offert des activités culturelles et éducatives incluant des cours d'alphabétisation et de francisation; a organisé des événements et des sorties communautaires; a développé des programmes pour femmes et a fait un travail de plaidoyer autant pour les Haïtien·ne·s vivant en Haïti que ceux vivant en dehors du pays (Mills, 2016; Rochat, 2021; Saint-Victor, 2018).

L'espace afro-montréalais auquel appartiennent les deux institutions en est donc un de communautés diverses avec des histoires d'implantation variées, y compris d'implantation en territoires autochtones non cédés, ainsi que de mouvements urbains différents. La nature diasporique de plusieurs des communautés noires montréalaises crée aussi des connexions transnationales qui lient ces lieux à d'autres géographies noires et qui influencent leurs pratiques communautaires locales (Rochat, 2021). Les lieux communautaires noirs sont liés à ces géographies sociales et spatiales, tout en appartenant aussi à l'espace politique et social plus large du milieu communautaire québécois. Les lieux de création de leurs archives institutionnelles doivent donc être appréhendés en relation avec les espaces dans lesquels la vie des communautés noires s'inscrit.

Les archives de ces institutions se trouvent maintenant dans deux lieux différents, appartenant tous les deux à l'espace archivistique québécois. Après avoir été sauvegardé dans les dépôts de l'Université Concordia depuis la fin des années 1990, le fonds du NCC fait maintenant partie des Collections Spéciales de la bibliothèque universitaire depuis 2013. Le fonds ne se trouve donc plus à la Petite-Bourgogne mais au campus de Loyola, dans le quartier de Notre-Dame-de-Grâce, où vivent un grand nombre de

personnes des communautés noires antillaises anglophones⁸. Le fonds de la Maison d'Haïti est quant à lui conservé dans les locaux de son nouvel immeuble construit en 2016, dans une salle multifonction où passent notamment les enfants pour leurs devoirs, les apprenant·e·s en francisation et les personnes en recherche d'emploi. Toujours située dans le quartier Saint-Michel, la Maison d'Haïti continue à offrir services et programmes au grand public.

L'espace afro-montréalais et l'espace communautaire québécois se chevauchent ainsi à travers les lieux historiques et contemporains du NCC et de la Maison d'Haïti, sources des archives. La Maison d'Haïti et la bibliothèque de l'Université Concordia, lieux de préservation, font quant à elles partie de l'espace archivistique montréalais et québécois.

Éléments vivants et non-vivants

1. Acteur·rice·s

Les acteur·rice·s sont, dans ce cas, les institutions et leurs communautés, qui ont créé les archives, mais aussi les personnes qui ont pris soin de ces archives et celles qui les utilisent.

Les créateur·rice·s des archives sont plusieurs groupes et individus, au-delà des deux institutions. Bien qu'ils soient des organismes à part entière, le NCC et la Maison d'Haïti font non seulement partie d'une constellation d'organismes communautaires noirs, mais émergent en fait tous deux de la rencontre de plusieurs groupes et individus. Le NCC a été fondé entre autres par des membres de l'église Union United, des femmes du Coloured Women's Club et d'autres membres de la communauté de la Petite-Bourgogne impliqués socialement. En 1973, des exilé·e·s politiques haïtien·ne·s se joignent aux étudiant·e·s ayant fondé le projet étudiant Maison d'Haïti pour le transformer en centre communautaire. Le NCC et la Maison d'Haïti ont donc des histoires d'institutionnalisation les liant à d'autres groupes – des histoires *inter-institutionnelles* d'institutionnalisation. La trajectoire personnelle de plusieurs personnes croise aussi ces trajectoires institutionnelles. Ceci a une implication pour ce qu'on envisage comme étant des archives reliées à l'histoire des deux organismes; leurs provenances et celles de leurs archives ne doivent pas être réfléchies de manière linéaire, mais plutôt de manière rhizomique

ou de manière sociétale, comme le proposerait l'archiviste et théoricien Tom Nesmith (2006).

En ce qui a trait aux acteur·rice·s qui ont pris soin des archives, si le fonds du NCC a été officiellement traité par les Collections Spéciales, notamment par l'archiviste Alexandra Mills, le travail de préservation débute avec la docteure Dorothy Williams, anciennement directrice du NCC. Elle a le réflexe de chercher des collaborateur·rice·s de l'Université Concordia pour sauver l'archive de l'immeuble du NCC en 1998. Le fonds est officiellement transféré aux Collections Spéciales en 2013 par Shirley Gyles, qui est présidente du NCC à ce moment-là. Deux autres ajouts au fonds sont faits en 2014 et 2015. Le fonds de la Maison d'Haïti est traité par une équipe de bénévoles et une archiviste communautaire consultante, Kristen Young, entre 2014 et 2018 (Rochat et al., 2020)⁹. Plusieurs des dossiers trouvés ont été organisés et préservés par Adeline Chancy, qui a travaillé à la Maison d'Haïti dans les années 1970 et 1980. Adeline Chancy est, en réalité, la première archiviste de l'organisme dont les actes archivistiques sont toujours visibles dans les titres qu'elle a inscrits sur plusieurs dossiers et dans l'organisation qu'elle a faite de documents dans des cartables thématiques pour les préserver. Le travail archivistique contemporain s'appuie donc sur celui fait auparavant, alors que celui réalisé dans le cadre universitaire se fait parallèlement à celui réalisé dans le cadre communautaire. Les archivistes travaillant dans différents contextes et de différentes manières font partie du même écosystème que toutes les personnes qui utilisent ces archives, que ce soit pour la recherche, pour des activités communautaires, pour des expositions ou pour tout autre projet artistique ou éducatif, ou pour se rappeler d'anciens souvenirs.

2. Conditions de production et de préservation

Les conditions de création et de préservation des archives des deux institutions sont autant marquées par la richesse de la vie communautaire noire montréalaise que par ses défis et, dans certains cas, sa précarité. Sans pouvoir détailler les histoires des deux institutions et donc des conditions de la production de leurs archives, il est pertinent de souligner comment les conditions des

9

Dans le cadre de la méthodologie de ma recherche doctorale, j'ai réalisé l'inventaire du fonds ainsi qu'une série d'entrevues d'histoires orales pour le contextualiser (Rochat, 2021).

deux immeubles ont un impact direct sur la préservation des archives.

Après des années de fermeture forcée à cause de problèmes dans la structure de l'immeuble causés en partie par un manque de ressources financières, le bâtiment du NCC est finalement jugé irrécupérable après la chute d'une partie de la structure en 2014. Il est démolé quelque temps après. S'effondre alors un espace de vie et de souvenirs collectifs emportant avec lui objets, documents et plus, n'ayant pas pu être sauvés et sortis de l'immeuble. Comme le souligne Kelann Currie-Williams (2021), le NCC reste présent à travers son absence dans l'espace et à travers les souvenirs qu'il a laissés. Deux ans plus tard, dans une autre zone de la ville, la Maison d'Haïti emménage dans un tout nouvel immeuble construit à son image, après avoir occupé pendant longtemps un local exigu dans une ancienne école de la CSDM (Commission scolaire de Montréal). Les mobilisations suite au tremblement de terre en Haïti en 2010 permettent de lancer une campagne de financement pour répondre aux besoins grandissants d'une communauté en expansion. Dans le nouvel espace, un mur de rangement est planifié spécialement pour les archives dans une salle multifonction. Ces archives, auparavant préservées dans la cuisine, les dépôts et les bureaux, trouvent alors un espace bien à elles.

Les conditions économiques des organismes, fortement liées aux conditions économiques de leurs communautés, ont une influence directe sur la création, la préservation et l'état des archives.

3. Im/matérialité du corpus archivistique

Finalement, le troisième élément ramène au corpus archivistique lié aux deux institutions, qui ne s'arrête pas à la documentation organisationnelle. Ce corpus comprend les archives matérielles et immatérielles où est inscrite l'histoire des organismes et de leurs communautés, et ressemble plutôt à ce que l'archiviste Jeannette Bastian (2003) appellerait une « communauté de documents » (« *a community of records* »). Pour Bastian, la communauté créatrice des archives doit aussi être comprise comme la communauté mémorielle qui les contextualise. Les deux se constituent mutuellement, jointes par les mémoires collectives et individuelles. Cette multiplicité im/matérielle de formats et la relation de plusieurs archives (autant au niveau des documents/photos/publications, etc., des fonds/collections, que des institutions) ramène aussi au « modèle Mandela » dont parle Sassoon (2007).

Par exemple, en plus des fonds institutionnels, les deux institutions sont racontées dans plusieurs entrevues d'histoires orales

conservées au Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia. Dans le cadre du Groupe de travail Haïti du projet Histoires de vie Montréal¹⁰, plusieurs entrevues sont réalisées avec des membres clés de la Maison d'Haïti, alors que les expériences du NCC sont relatées dans plusieurs entrevues de personnes ayant vécu dans la Petite-Bourgogne dans le cadre du projet Les Voix de la Petite-Bourgogne¹¹. À Concordia, d'autres fonds des Collections spéciales tels ceux des photographes Leon Llewellyn¹² et de Graeme Clyde¹³ ont aussi des photos de la vie communautaire au NCC et de l'immeuble lui-même. On retrouve aussi des mentions de l'organisme dans une série d'histoires orales faites avec des résidents de la Petite-Bourgogne, dans le cadre du projet Little Burgundy-Petite-Bourgogne réalisé par le programme Histoire Orale / Études montréalaises et préservées aux Collections spéciales¹⁴. À Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), on retrouve le fonds du photographe Serge Jongué¹⁵ qui contient plusieurs photos d'activités de la Maison d'Haïti.

Plusieurs personnes ont aussi encore dans leur collection personnelle des documents, objets et photos liés à leur passage dans ces organismes, comme le photographe Alix Jean qui a d'ailleurs travaillé au NCC et à la Maison d'Haïti. Organisateur et éducateur communautaire, Alix Jean était un averse photographe dont la collection de photos documente la vie communautaire noire montréalaise des années 1970 et 1980. Le corpus photographique d'Alix Jean, Leon Llewellyn, Graeme Clyde et certainement plusieurs autres doit être appréhendé comme un corpus unique avec de multiples créateur·rice·s et préservé dans

10

Voir le fonds : [2014-01 Histoires de vie Montréal : 4. Groupe de travail Haïti \(2014-01-04\)](#)

11

Voir le fonds : [CHORN-05-001 Les voix de la Petite-Bourgogne](#)

12

Voir le fonds : [F032 – Leon Llewellyn fonds](#)

13

Voir le fonds : [Fonds F027 - Graeme Clyde fonds](#)

14

Voir la collection : [P007 – Oral History-Montreal Studies collection](#)

15

Voir le fonds : [P770 – Fonds Serge Jongué](#)

divers sites, mais qui permet de visualiser la présence et l'histoire afro-descendantes au Québec.

Finalement, il existe aussi tous ces souvenirs et toutes ces histoires que plusieurs membres des organismes continuent à se raconter; archives certes intangibles, mais non-négligeables pour quiconque cherche à préserver les archives du militantisme communautaire noir à Montréal. Comme pour les archives de prison de Mandela, ces archives sont créées par plusieurs, préservées dans divers lieux et sous de multiples formats. Ce qui les lie est le fait qu'elles font partie du même écosystème.

Fonction : interrelations

Les interrelations entre les espaces et les lieux, les acteur·rice·s et le corpus archivistique de ces deux institutions sont une partie de ce qui forge cet écosystème archivistique, mais sont aussi ce qui doit guider l'action archivistique communautaire pour continuer à préserver le corpus du militantisme communautaire afro-descendant à Montréal. Brièvement, cinq niveaux d'interrelations émergent.

Les interrelations entre les institutions elles-mêmes nous démontrent d'abord qu'archiver l'espace communautaire afro-montréalais passe notamment par la préservation de l'histoire des lieux communautaires; histoires qui sont d'emblée collectives et inter-institutionnelles. Puisque les vies afro-descendantes se vivent dans tout l'espace urbain (historiquement et maintenant), il est impératif que les membres des communautés afro-descendantes fassent aussi partie à part entière des lieux formels d'archives qui s'inscrivent dans ce tissu urbain.

Ensuite, l'interrelation entre les archives tangibles et les mémoires collectives doit mener à un travail d'acquisition et de collection qui tient compte d'une multiplicité de formats. Cette multiplicité doit refléter la matérialité et l'immatérialité de la connaissance produite et documentée. Elle n'est certes pas évidente à archiver, demandant une créativité de notre part ainsi qu'une ouverture de nos paramètres techniques.

En troisième lieu, l'interconnexion entre divers fonds dans plusieurs institutions illustre la densité des constellations communautaires noires comprenant les institutions ainsi que les individus. Par exemple, les relations entre les fonds du NCC, de la Maison d'Haïti, de Leon Llewellyn, de Graeme Clyke et de Serge Jongué doivent nous faire explorer de nouvelles modalités de

description et de référencement croisé qui mettent en valeur les connexions entre des fonds qui se trouvent dans plusieurs endroits.

Quatrièmement, la présence de plusieurs modalités et pratiques de préservation doit nous faire reconnaître l'imperfection et le caractère incomplet de chacune. Alors que l'archivage dans le milieu communautaire permet de garder un certain ancrage social, spatial et politique, l'archivage dans le milieu universitaire permet l'accès à d'autres ressources. La précarité du travail communautaire a aussi un impact sur le travail archivistique qui se fait dans ce cadre. Joindre nos efforts devient un moyen de pallier les manques de chaque contexte archivistique. Si la fonction première de l'écosystème est la préservation globale des archives des vies noires, il est nécessaire de comprendre comment les différentes modalités de préservation se complètent, chacune ayant ses forces et ses faiblesses. Il est aussi nécessaire de reconnaître que les communautés noires ont développé des pratiques archivistiques qui leur sont propres, centrées sur la préservation des archives des vies noires (Ishmael, 2020; Omowale, 2018; Sutherland et Collier, 2022).

Finalement, l'interrelation entre les acteur·rice·s historiques et contemporain·e·s, professionnel·le·s et amateur·rice·s, créateur·rice·s et archivistes nous démontre qu'il existe déjà un réseau éclectique de personnes qui sont liées d'une manière ou d'une autre aux archives de ces histoires. Ce sont ces liens qu'il faut resserrer en ouvrant des espaces et des opportunités de rencontre permettant la construction de vraies relations collaboratives. Alexis Pauline Gumbs écrit que « *[t]he boundaries of institutional archives are porous because life is porous and collaboration links us back in again and again* » (2022, p. 33). C'est à travers des projets communs que nous pourrions négocier différentes manières de faire, aussi difficile que cela puisse être. De toute façon, tout·e travailleur·se communautaire sait qu'une communauté est quelque chose qui doit être construit à partir de liens qui doivent être tissés et que c'est une tâche ardue. Mais iel sait aussi qu'une fois que la communauté apprend à travailler ensemble, elle peut œuvrer pour une collectivité plus juste et équitable, tâche nécessaire pour envisager une société plus juste et équitable.

Le tissu d'interrelations qui forge cet écosystème démontre que chaque élément de celui-ci est intrinsèquement lié aux autres. De par ce tissu, chaque élément est aussi imbriqué dans un tout plus large alors que ce tout soutient les éléments présents. Éléments, espaces et fonctions qui les joignent sont indissociables de l'écosystème. Comme nous le rappelle Erik Moore, puisque chaque

écosystème appartient aussi à un espace plus large, il devient possible d'entrevoir comment notre travail s'inscrit dans une dynamique plus large :

It is impossible to draw a line around an ecosystem. It is simultaneously self-sufficient and interdependent on the entire globe. [...] We can see ourselves as a member of a system that is greater than us. In environmental ethics it is imperative not to harm the integrity or stability of the larger system upon which vital systems depend. We should develop policy with this in mind, to protect archival systems and to nurture their development. [...] Archivists must realize the indivisibility of the cultural heritages dispersed across archival institutions and respond collectively through information ecologies that provide not only tools for the archivist and user to understand the larger whole, but a clearer understanding of the « why » of archives and the postcustodial role of archivists. (2007, p. 118-119)

Conclusion

L'archiviste Yusef Omowale (2018) met en garde contre les risques du moment présent où il y a un intérêt accru de la part des universités, des fondations, des musées et autres institutions de mémoire et de connaissance pour l'acquisition des ressources des communautés historiquement marginalisées et racisées. Ces risques sont d'abord ceux de cooptation de ces ressources pour une inclusion sans transformation, comme l'écrit aussi David James Hudson présenté en introduction, et ensuite d'effacement. Double effacement : du travail archivistique des communautés racisées en dehors de ces institutions et du fait qu'elles ont toujours existé dans divers corpus archivistiques, même si la discipline archivistique les a parfois ignorées. Dans ce contexte, selon Omowale, il est aussi important que ces communautés pratiquent des actes de refus :

Refusal not as an act of negation, but as a condition of possibility. We must refuse the rules of inclusion, and vocabularies of recognition and legitimacy that are meant to contain our histories. We should not echo articulations that we do not already exist in the archive. We are not marginal or other to the archive, but integral to it. We may be silenced or made invisible, but we have always been present. (Omowale, 2018)

Refuser l'inclusion, c'est reconnaître qu'une pluralité archivistique existe déjà. Elle n'a pas à être incorporée dans un projet social duquel elle a d'abord été exclue. C'est le projet social qui doit se

transformer. C'est aussi reconnaître que si nous voulons un paysage, des pratiques, des lieux et des corpus archivistiques plus justes, il nous faudra renverser les dynamiques de pouvoir et explorer de nouvelles pratiques.

Le cadre de l'écosystème archivistique ne propose pas de solution ni de plan d'action pour démanteler le racisme anti-noir. Ce qu'il propose, c'est une possibilité de réfléchir à la manière dont nos actions individuelles et institutionnelles participent à une vie spatiale, sociale et politique plus large, à la façon dont ces actions peuvent perpétuer les inégalités raciales, ou, au contraire, participer au travail collectif pour une justice archivistique et sociale. Il nous pousse à ancrer une éthique relationnelle dans notre travail, base de toute œuvre communautaire. Il s'éloigne des prémisses d'inclusion et de diversification comme réponse au racisme, en reconnaissant que les communautés racisées font déjà partie de l'écosystème archivistique et ont leurs pratiques et leurs lieux de préservation, tout informels soient-ils parfois. Il envisage le changement à une échelle locale pour mener à des changements sociaux plus larges.

Travailler à partir de la prémisse d'écosystèmes archivistiques c'est, finalement, œuvrer à créer des espaces qui participent activement à la transformation sociale et au centre desquels se trouvent les vies, les savoirs et les histoires des communautés noires et racisées dans leur pluralité.

Bibliographie

- Alinsky, S. (1989). *Rules for Radicals: A Pragmatic Primer for Realistic Radicals*. Vintage.
- Anderson, J. (2005). Indigenous Knowledge, Intellectual Property, Libraries and Archives: Crises of Access, Control and Future Utility. *Australian Academic & Research Libraries*, 36(2), 83-94. <https://doi.org/10.1080/00048623.2005.10721250>
- Arondekar, A., Cvetkovich, A., Hanhardt, C. B., Kunzel, R., Nyong'o, T., Rodríguez, J. M., Stryker, S., Marshall, D., Murphy, K. et Tortorici, Z. (2015). Queering Archives: A Roundtable Discussion. *Radical History Review*, (122), 211-231. <https://doi.org/10.1215/01636545-2849630>
- Austin, D. (2013). *Fear of a Black Nation: Race, Sex, and Security in Sixties Montreal*. Between the Lines.
- Bastian, J. A. (2003). *Owning Memory: How a Caribbean Community Lost Its Archives and Found Its History*. Libraries Unlimited.

- Beilin, I. G. (2017). The Academic Research Library's White Past and Present. Dans G. Schlesselman-Tarango (dir.), *Topographies of Whiteness: Mapping Whiteness in Library and Information Science* (p.77-96). Library Juice Press.
- Bharucha, E. (2004). *Environmental Studies for Undergraduate Courses of All Branches of Higher Education*. Bharati Vidyapeeth Institute of Environment Education and Research.
<https://mfs.mkcl.org/images/ebook/Environmental%20Studies%20Book.pdf>
- Bourque, D., Comeau, Y., Favreau, L. et Fréchette, L. (2007). L'organisation communautaire au Québec : mise en perspective des principales approches stratégiques d'intervention. Dans D. Bourque et Y. Comeau (dir.), *Organisation communautaire: fondements, approches et champs de pratique* (p. 3-12). Presses de l'Université du Québec.
- Brady, S. R. et O'Connor, M. K. (2014). Understanding How Community Organizing Leads to Social Change: The Beginning Development of Formal Practice Theory. *Journal of Community Practice*, 22(1-2), 210-228. <https://doi.org/10.1080/10705422.2014.901263>
- Brilmyer, G. (2018, 13 juillet). Why Disability Studies for Archives. *UCLA Center for the Study of Women*.
<https://csw.ucla.edu/2018/07/13/why-disability-studies-for-archives/>
- Brilmyer, G. (2020). Towards Sickness: Developing a Critical Disability Archival Methodology. *Journal of Feminist Scholarship*, (17), 26-45.
<https://doi.org/10.23860/jfs.2020.17.03>
- Caswell, M. (2014). Seeing Yourself in History: Community Archives and the Fight Against Symbolic Annihilation. *The Public Historian*, 36(4), 26-37. <https://doi.org/10.1525/tph.2014.36.4.26>
- Caswell, M. (2016, juillet). *Owning Critical Archival Studies: A Plea* [communication orale]. Archival Education and Research Institute, Kent State University. <https://escholarship.org/uc/item/75x090df>
- Caswell, M. (2021). *Urgent Archives: Enacting Liberatory Memory Work*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003001355>
- Caswell, M. et Cifor, M. (2016). From Human Rights to Feminist Ethics: Radical Empathy in the Archives. *Archivaria*, (81), 23-43.
<https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/13557>
- Caswell, M. et Cifor, M. (2021). Revisiting a Feminist Ethics of Care in Archives: An Introductory Note. *Journal of Critical Library and Information Studies*, 3(2). <https://doi.org/10.24242/jclis.v3i2.162>
- Caswell, M., Punzalan, R. et Sangwand, T. K. (2017). Critical Archival Studies: An Introduction. *Journal of Critical Library and Information Studies*, 1(2). <https://doi.org/10.24242/jclis.v1i2.50>

- Charbonneau, N. et Foisy-Geoffroy, D. (2019). Décolonisation et réconciliation, les rôles institutionnels et personnels. *Archives*, 48(2), 137-148. <https://doi.org/10.7202/1067527ar>
- Christen, K. et Anderson, J. (2019). Toward Slow Archives. *Archival Science*, 19(2), 87-116. <https://doi.org/10.1007/s10502-019-09307-x>
- Cifor, M. et Wood, S. (2017). Critical Feminism in the Archives. *Journal of Critical Library and Information Studies*, 1(2). <https://doi.org/10.24242/jclis.v1i2.27>
- Cook, T. (2001). Fashionable Nonsense or Professional Rebirth: Postmodernism and the Practice of Archives. *Archivaria*, (51), 14-35. <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/12792>
- Currie-Williams, K. (2021). Life After Demolition: The Absented Presence of Montreal's Negro Community Centre. *Urban History Review*, 48(2), 56-75. <https://doi.org/10.3138/uhr.48.2.04>
- Dansereau, F. (2021). Déploiements des archives, altérité et espaces de mémoires relationnels : pour une archivistique éthique anticoloniale. *Documentation et bibliothèques*, 67(3), 24-37. <https://doi.org/10.7202/1080161ar>
- Dot, A. et Santa Olalla, P. (2020). Noise Management in the Archival Ecosystem: Debating Principles for Classification. Dans K. Brown (dir.), *The Routledge Companion to Digital Humanities and Art History* (p. 178-188). Routledge.
- Doucet, L. et Favreau, L. (2011). Communautés et champs de pratique : les trois moteurs de l'action collective en organisation communautaire. Dans L. Doucet et L. Favreau (dir.), *Théorie et pratiques en organisation communautaire* (p. 235-244). Presses de l'Université du Québec.
- Drake, J. M. (2019). Diversity's Discontents: In Search of an Archive of the Oppressed. *Archives and Manuscripts*, 47(2), 270-279. <https://doi.org/10.1080/01576895.2019.1570470>
- Drake, J. M. (2021). Blood at the Root. *Journal of Contemporary Archival Studies*, 8(1), 6. <https://elischolar.library.yale.edu/jcas/vol8/iss1/6>
- Dunbar, A. W. (2006). Introducing Critical Race Theory to Archival Discourse: Getting the Conversation Started. *Archival Science*, 6(1), 109-129. <https://doi.org/10.1007/s10502-006-9022-6>
- Este, D., Sato, C. et McKenna, D. (2017). The Coloured Women's Club of Montreal, 1902-1940: African-Canadian Women Confronting Anti-Black Racism. *Canadian Social Work Review*, 34(1), 81-99. <https://doi.org/10.7202/1040996ar>

- Flinn, A. (2011). Archival Activism: Independent and Community-Led Archives, Radical Public History and the Heritage Professions. *InterActions: UCLA Journal of Education and Information Studies*, 7(2). <https://doi.org/10.5070/D472000699>
- Freire, P. (1972). *Pedagogy of the Oppressed*. Penguin.
- Ghaddar, J. J. et Caswell, M. (2019). "To Go Beyond": Towards a Decolonial Archival Praxis. *Archival Science*, 19(2), 71-85. <https://doi.org/10.1007/s10502-019-09311-1>
- Gilkes, C. T. (1994). "If it Wasn't for the Women ...": African American Women, Community Work, and Social Change. Dans M. B. Zinn et B. Thornton Dill (dir.), *Women of Color in U.S. Society* (p. 229-246). Temple University Press.
- Gilliland, A. et Flinn, A. (2013, 28 octobre). Community Archives: What Are We Really Talking About? [Conférence d'ouverture]. *CIRN Prato Community Informatics Conference*, Prato, Italie. https://www.monash.edu/data/assets/pdf_file/0007/920626/gillil and flinn_keynote.pdf
- Gumbs, A. P. (2022). Dread Archive: Audre Lorde and What We Are Afraid to Want. *The Black Scholar*, 52(2), 28-37. <https://doi.org/10.1080/00064246.2022.2042765>
- Harris, V. (2002). The Archival Sliver: Power, Memory, and Archives in South Africa. *Archival Science*, 2(1-2), 63-86. <https://doi.org/10.1007/BF02435631>
- Hudson, D. J. (2017a). On "Diversity" as Anti-Racism in Library and Information Studies: A Critique. *Journal of Critical Library and Information Studies*, 1(1). <https://doi.org/10.24242/jclis.v1i1.6>
- Hudson, D. J. (2017b). The Whiteness of Practicality. Dans G. Schlesselman-Tarango (dir.), *Topographies of Whiteness: Mapping Whiteness in Library and Information Studies* (p. 203-234). Library Juice Press.
- Hughes-Watkins, L. L. (2018). Moving Toward a Reparative Archive: A Roadmap for a Holistic Approach to Disrupting Homogenous Histories in Academic Repositories and Creating Inclusive Spaces for Marginalized Voices. *Journal of Contemporary Archival Studies*, 5(1), article 6. <https://elischolar.library.yale.edu/jcas/vol5/iss1/6>
- Ishmael, H. J. (2020). *The Development of Black-Led Archives in London* [thèse de doctorat, University College London]. UCL Discovery. <https://discovery.ucl.ac.uk/id/eprint/10112604/>
- Kruzynski, A. (2004). *Du silence à l'affirmation: Women Making History in Point St. Charles* [thèse de doctorat, Université McGill]. Spectrum Research Repository. <https://spectrum.library.concordia.ca/id/eprint/6529/>

- Lipsitz, G. (2007). The Racialization of Space and the Spatialization of Race: Theorizing the Hidden Architecture of Landscape. *Landscape Journal*, 26(1), 10-23. <https://doi.org/10.3368/lj.26.1.10>
- Loewen, C. (1991-1992). From Human Neglect to Planetary Survival: New Approaches to the Appraisal of Environmental Records. *Archivaria*, (33), 87-103. <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11801>
- Martin, J. et Coleman, D. (2002). Change the Metaphor: The Archive as an Ecosystem. *Journal of Electronic Publishing*, 7(3). <https://doi.org/10.3998/3336451.0007.301>
- Mills, S. (2010). *The empire Within: Postcolonial Thought and Political Activism in Sixties Montreal*. McGill-Queen's University Press.
- Mills, S. (2016). *A Place in the Sun: Haiti, Haitians, and the Remaking of Quebec*. McGill-Queen's University Press.
- Mizrahi, T. (2007). Women's Ways of Organizing: Strengths and Struggles of Women Activists Over Time. *Affilia*, 22(1), 39-55. <https://doi.org/10.1177/0886109906295762>
- Moore, E. A. (2007). Birds of a Feather: Some Fundamentals on the Archives-Ecology Paradigm. *Archivaria*, (63), 103-119. <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/13130>
- Nelson Mandela Foundation. (2013). *A Prisoner in the Garden*. Penguin Books.
- Nelson, M. J. (2022, 18 mars). Archiving Hate: Racist Materials in Archives. *Melissa J. Nelson. Archivist. Writer. Educator*. <https://melissajnelson.com/explore/information-management/archiving-hate-racist-materials-in-archives/>
- Nesmith, T. (2006). The Concept of Societal Provenance and Records of Nineteenth-Century Aboriginal-European Relations in Western Canada: Implications for Archival Theory and Practice. *Archival Science*, 6(3-4), 351-360. <https://doi.org/10.1007/s10502-007-9043-9>
- Nestle, J. (1979). Radical Archiving: A Lesbian Feminist Perspective. *Gay Insurgent*, 4(5), 10-12. <https://outhistory.org/exhibits/show/an-early-conversation-about-ga/voice-2-joan-nestle>
- Omwale, Y. (2018, 3 septembre). We Already Are. *Medium*. <https://medium.com/community-archives/we-already-are-52438b863e31>
- Pell, S. (2015). Radicalizing the Politics of the Archive: An Ethnographic Reading of an Activist Archive. *Archivaria*, (80), 33-57. <https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/13543>

- Rochat, D. (2021). *Archiving Black Diasporic Activism: How the Shared Praxis of Haitian Activists at La Maison d'Haïti Built a Community* [thèse de doctorat, Université McGill]. eScholarship.
<https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/fj236717t>
- Rochat, D., Young, K., Villefranche, M. et Choudry, A. (2020). Maison d'Haïti's Collaborative Archive Project: Archiving a Community of Records. Dans J. Bastian et A. Flinn (dir.), *Community Archives: Sustaining Memory* (volume 2, p. 113-128). Facet Publishing.
- Saint-Victor, A. (2018). *De l'exil à la communauté. Une histoire de l'immigration haïtienne à Montréal, 1960-1990* [mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel.
<https://archipel.uqam.ca/11427/1/M15471.pdf>
- Sassoon, J. (2007). Sharing our Story: An Archaeology of Archival Thought [Conférence d'ouverture, Australian Society of Archivists Conference, Alice Springs, août 2007]. *Archives and Manuscripts*, 35(2), 40-54. <https://ro.ecu.edu.au/ecuworks/5075/>
- Schwartz, J. M. et Cook, T. (2002). Archives, Records, and Power: The Making of Modern Memory. *Archival Science*, 2(1-2), 1-19.
<https://doi.org/10.1007/BF02435628>
- Sellie, A., Goldstein, J., Fair, M. et Hoyer, J. (2015). Interference Archive: A Free Space for Social Movement Culture. *Archival Science*, 15(4), 453-472. <https://doi.org/10.1007/s10502-015-9245-5>
- Shaw, M. (2023, 9 mars). *Women Who Used to Run the UNIA Hall: Black Canadian Garveyite Women's Grassroots Leadership of Toronto Division #21, 1919-1939* [communication orale]. Les Jeudis d'histoire, Groupe d'histoire de Montréal, UQÀM, Montréal, QC, Canada.
- Sheffield, R. (2017). Community Archives. Dans H. MacNeil et T. Eastwood (dir.), *Currents of Archival Thinking* (2^e édition, p. 351-376). Libraries Unlimited.
- Shragge, E. (2013). *Activism and Social Change: Lessons for Community Organizing* (2^e édition). University of Toronto Press.
- Smith, L. T. (2015). Imagining Our Own Approaches. *Cataloging et Classification Quarterly*, 53(5-6), 473-474.
<https://doi.org/10.1080/01639374.2015.1027982>
- Sutherland, T. (2017). Archival Amnesty: In Search of Black American Transitional and Restorative Justice. *Journal of Critical Library and Information Studies*, 1(2). <https://doi.org/10.24242/jclis.v1i2.42>
- Sutherland, T. (2019). The Carceral Archive: Documentary Records, Narrative Construction, and Predictive Risk Assessment. *Journal of Cultural Analytics*, 4(1). <https://doi.org/10.22148/16.039>

- Sutherland, T. et Collier, Z. (2022). Introduction: The Promise and Possibility of Black Archival Practice. *The Black Scholar*, 52(2), 1-6.
<https://doi.org/10.1080/00064246.2022.2043722>
- Taylor, H. A. (1984). Information Ecology and the Archives of the 1980s. *Archivaria*, (18), 25-37.
<https://archivaria.ca/index.php/archivaria/article/view/11075>
- Thompson, C. (2018). Searching for Black Voices in Canada's Archives: The Invisibility of a "Visible" Minority. *Public*, 29(57), 88-95.
https://doi.org/10.1386/public.29.57.88_1
- Wick, A. (2017). We're All Vegans Here: The Twenty-First Century Archival Ecosystem. *Journal of Archival Organization*, 14(1-2), 13-34.
<https://doi.org/10.1080/15332748.2018.1503020>
- Williams, D. W. (1997). *The Road to Now: A History of Blacks in Montreal*. Véhicule Press.